

L@ lettre tourangelle

JUIN 2021

Edito

par Hélène Girard

Des failles

Dans le dictionnaire, de la faille on peut lire : brèche, fêlure, fente, fissure. Ce serait pure poésie si on n'y ajoutait pas : défaut, carence, faiblesse ou point faible. Aujourd'hui la faille a définitivement mauvaise presse à l'heure où les performances sont reines.

Il y a quelques jours à l'écoute de France Inter, j'ai été frappée par la réponse de Muriel Pénicaud, ancienne ministre du travail, quant aux moqueries sur sa voix, dont elle a fait l'objet pendant son mandat. Chacun se souvient des commentaires acerbes sur son phrasé trébuchant, sa voix trop aiguë ou encore son débit trop rapide. Face à cela, elle évoque un problème de santé, mais plus encore, et c'est là le point qui nous intéresse, elle interprète cette précipitation à s'exprimer, comme une réponse, au fait d'avoir grandi dans une famille nombreuse où il était compliqu e de se

faire entendre, pour une petite fille à la voix fluette, sinon en usant d'une certaine rapidité. La voix qui défaille, c'est son symptôme. Là où l'approche neuroscientifique parlerait de dysfonctionnement, l'approche analytique fait accueil à la faille du sujet, à ce qui rate, à ce qui achoppe. On retrouve ce terme de faille dans un très beau texte de Jacques-Alain Miller concernant l'abord de la folie. Ainsi, fait-il entendre comment la faille est à saisir comme ligne de fracture entre la psychanalyse et l'approche neuronale.



L'une donne toute sa dignité à la faille, définie comme « une faille signifiante que Lacan traite (ici) comme la faille entre le moi et l'être du sujet », là où la seconde parle de déficit et de dysfonctionnement, « déficits foncièrement physiques ». [1] L'approche analytique se distingue en faisant cas du symptôme, comme message à interpréter et non comme trouble à éradiquer. Cette orientation, à partir du symptôme, vise à saisir ce qu'il y a de plus singulier chez un sujet, et par conséquent ce qui le rend incomparable, « La promesse du discours analytique est le contraire du discours de l'évaluation, c'est « tu ne seras pas comparé ». [2]

La psychanalyse soutient une éthique qui fait boussole en cette période inquiétante du fait notamment de L'arrêté du 10 mars, relatif à la définition de l'expertise des psychologues, qui vise à faire taire toute pratique de parole. Gardons en tête que la faille n'est pas le déficit et que « le symptôme n'est pas un accident, il n'est pas contingent, [...] le symptôme est au contraire de l'ordre de la nécessité » [3], il recèle en son cœur la singularité du sujet qu'on ne pourra saisir qu'à se faire sensible à ce qui défaille.

Cette Lettre tourangelle pré-estivale vous propose des textes qui font entendre, chacun à sa façon, comment l'orientation analytique permet une lecture renouvelée du monde et de son malaise, que ce soit dans un travail de cartel, dans une lecture d'un roman graphique, dans une distinction entre céder et consentir, ou encore dans l'invention d'un sujet pris dans la faille du sexuel.

Bonne lecture.

[1] Miller J.-A., « Déficit ou faille », La Cause du désir, n° 98, mars 2018, p. 124.

[2] Miller J.-A., « Neuro-, le nouveau réel », op. cit, p.113.

[3] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 décembre 1997, inédit.

Le cartel en trois questions

par Marine Prudhomme

Jeudi 1er avril dernier, l'équipe de Tours a organisé une soirée intitulée « Le cartel en questions », l'occasion de revenir sur ce dispositif si particulier inventé par Lacan. L@ lettre tourangelle nous donne l'opportunité de resserrer la soirée en trois questions :

A qui s'adresse le cartel ?

Le cartel s'adresse à toutes les personnes qui ont une curiosité pour la psychanalyse d'orientation lacanienne. Pour autant, il n'est pas nécessaire d'être membre d'une association ou de l'Ecole pour y participer. Chacun vient avec ce qu'il est, avec son savoir particulier mais aussi et surtout avec son non-savoir, ses questions, sa question. Cette question est précisément ce qui va être inscrit lors de la déclaration du cartel auprès de l'Ecole de la Cause freudienne. Elle a valeur d'engagement pour chaque membre même si elle peut évoluer au fur et à mesure du travail en cartel. Il est important de souligner qu'on ne vient pas en cartel pour se faire délivrer un savoir ; on y vient pour en élaborer un propre.

Il y a un lien évident avec la clinique car lire Lacan, c'est aussi s'intéresser à la psychanalyse en acte. Comme l'a souligné Jocelyne Haffner dans son intervention : les textes des Séminaires sont d'abord issus de la clinique. Le plus souvent, on entre dans un cartel pour aborder des points théoriques interrogés dans sa pratique. Pour autant, le cartel n'est pas un contrôle de sa pratique. Le cartel n'est pas non plus le lieu de

l'analyse même si là encore, une lecture reste singulière, abordée sous le prisme de la subjectivité du cartellisant.

Pourquoi le cartel est-il un groupe de lecture pas comme les autres ?

Lacan a fondé justement le cartel en s'appuyant sur la théorie des groupes selon laquelle tout groupe a un leader. C'est à partir de cette thèse que l'idée du *plus-un* a émergé. En effet, les cartellisants choisissent leur *plus-un* parce qu'ils vont lui supposer un savoir mais le *plus-un* sera plutôt doté d'un savoir y faire permettant l'émergence d'une élaboration de savoir chez chacun, et non doté d'un savoir qu'il diffuserait tel un maître. Jacques-Alain Miller parle du *plus-un* comme d'un leader pauvre ou encore d'un *moins-un*. [1]

Délestés des effets imaginaires propres au groupe, les cartellisants pourront échanger sur leur lecture, leur compréhension, leurs associations, produisant ainsi « un tourbillon », [2] une émulation au sein du cartel pour produire un petit bout de savoir.

Comment lire Lacan ?

La lecture des Séminaires de Lacan nous confronte au trou vertigineux dans le savoir. La lecture de Lacan est incontestablement ardue et complexe. Elle l'est d'autant plus quand elle est solitaire. Le cartel vient ainsi rompre avec cette lecture solitaire. Lacan se méfiait de la compréhension, d'une compréhension facile, univoque. Comme le rappelle très justement Colette Baillou, « De Lacan, il n'y a rien à comprendre », ce qui permet justement de décaler la lecture. Lacan, ça se lit, ça s'entend et ça résonne. Et c'est justement ça qui permet au cartellisant d'y mettre du sien, d'y mettre sa patte. Les cartellisants vont ainsi petit à petit border à leur façon le trou dans le savoir.

Les Séminaires et les *Écrits* de Jacques Lacan, ainsi que les cours de Jacques-Alain Miller restent des lectures fondamentales qui sont des boussoles pour lire le malaise dans la civilisation dans l'ici et maintenant. Le cartel, considéré comme « l'organe de base de l'École », permet le fourmillement au sein de l'école et constitue l'actualité et la vitalité de la psychanalyse.

[1] Miller J.- A. , Cinq variations sur le thème de « l'élaboration provoquée », intervention à l'École (soirée des Cartels), 11 décembre 1986 <http://www.causefreudienne.net/cinq-variations-sur-le-theme-de-lelaboration-provoquee/>

[2] Rollier F., « Qu'est-ce qu'un cartel ? » <https://www.causefreudienne.net/quest-ce-quun-cartel/>

Soirée spéciale du groupe CEREDA en formation à Tours

par Isabelle Buillit

Grâce à la brillante intervention de Guilaine Guilaumé mercredi 31 mars, nous avons poursuivi le travail sur la sexuation des enfants, en présence de membres de l'ACF en VLB. Son travail intitulé « De la faille à l'invention » prenait pour point de départ la citation de Lacan : « L'être sexué ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres » [1]. Elle a montré à partir de différents exemples, comment notre époque laisse entrevoir la faille du sexuel et les inventions actuelles qui y répondent. Les artistes, les cultures, la politique... Nombreuses sont les sphères où retentissent les arrangements avec le genre, sans pour autant y résorber la question du rapport sexuel.

Guilaine Guilaumé dans son style dynamique et éveillé, a souligné le hors norme de la sexualité. Ce que les enfants ont à dire est à prendre très au sérieux. Encore faut-il savoir les écouter, savoir lire ce que dit le symptôme et ne pas céder à la *furor sanandi*. C'est notamment ce qui est ressorti de cette soirée à propos de certaines demandes de changement de sexe : prendre le temps. « Le psychanalyste a à se tenir au plus près

du réel de la clinique car c'est le sujet qui sait, non ce qui devrait être, mais ce qui est. » souligne Guilaine Guilaumé.

[1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 9 avril 1974, inédit.

S'autoriser à dire

par Solenne Daniel

C'est à partir de ces lettres noires sur fond de papier blanc, lues sur les affiches contre les féminicides dans nos rues, que la philosophe et psychanalyste Clotilde Leguil engage une généreuse réflexion politique, éthique et psychanalytique : « Céder n'est pas consentir ». Cette affirmation se formule à travers une négation, mais alors quelle différence entre céder et consentir ? Ce « non » résonne comme une révolte contre l'instrumentalisation du corps des femmes au service d'une jouissance pouvant aller jusqu'à leur ôter la vie. Ce « non » signe aussi l'existence d'une frontière entre « céder » et « consentir ». Sait-on exactement à quoi l'on consent lorsque l'on consent par amour à se faire objet du désir d'un autre ? C'est « dire oui » sans savoir où nous conduira ce « oui ».



Cet essai s'inscrit dans une actualité brûlante, émanant des prises de paroles depuis 2017. Clotilde Leguil y explore les racines subjectives du consentement à travers la littérature et la psychanalyse.

L'auteure introduit son récit par le roman de Vanessa Springora *Le consentement* : « Comment admettre qu'on a été abusé quand on ne peut nier avoir été consentant? »[1] V. Springora questionne ici son propre consentement et toute la part d'opacité qu'il y a dans cette expérience « amoureuse », c'est son corps qui a dit « non ». Son corps l'a rappelée au réel du trauma lui faisant apercevoir ce à quoi elle a consenti et ce à quoi elle a dû céder. Clotilde Leguil affirme ici la nécessité de poser une frontière entre « céder » et « consentir », une nécessité éthique afin de reconnaître le traumatisme psychique et sexuel. La psychanalyse lacanienne permet de poser cette distinction.

Clotilde Leguil fait aussi référence au témoignage de Camille Kouchner dans *La familia grande* dont voici un court extrait : « Ma culpabilité est celle du consentement. Je suis coupable de ne pas avoir empêché mon beau-père, de ne pas avoir compris que l'inceste était interdit. » [2]

Clotilde Leguil analyse aussi la célèbre formule de Jacques Lacan affirmant qu'il ne faut pas « céder sur son désir ». [3] Elle montre que « céder sur » se distingue radicalement de « céder à », qui caractérise au contraire une situation traumatique redoublée d'« un ne rien pouvoir en dire ». [4] C'est en cet endroit que

la distinction entre « céder » et « consentir » se creuse radicalement. Le « céder sur », qui signifiait « renoncer à », devient un « céder à ». Le sujet peut alors être « marqué à jamais » [5], une trace ineffaçable.

Pour conclure, l'auteure s'interroge pour qu'une parole en analyse puisse advenir après un tel traumatisme : consentir à dire, à ne plus taire, pour pouvoir en revenir. Lors des J50 « Attentat sexuel », Alexandre Stevens fait référence à Lola Lafon et son nouveau roman *Chavirer* : « S'insinuer dans le fantasme du sujet au point de lui faire croire que son propre désir y est impliqué » [6] entraînant ainsi la confusion du personnage Cléo entre son désir et ce à quoi elle a cédé : « Comment savoir si une histoire était *Me Too* ? Y avait-il des critères ? » [7]. Ce n'est pas un témoignage direct, ni une autobiographie mais Lola Lafon le présente comme un auto traitement : « J'ai vécu mon viol dans un profond silence, l'écriture m'a reconstituée » [8]. Comme Cléo, qui passe du silence à la parole, Lola Lafon « ressuscite le silence par l'écriture » [9]. Cette libération de la parole est le fruit d'un nouage entre une voix subjective personnelle et une voix publique collective : sortir du silence et être cru, une nécessité éthique tout à fait d'actualité. Cette articulation, la littérature le permet.

Clotilde Leguil dans ce très bel essai, met en exergue la frontière délicate et nécessairement éthique entre céder et consentir avec comme point d'appui les récits de V. Springora et de C. Kouchner, en nouant cela avec l'actualité politique et la psychanalyse lacanienne. Je ne peux que vivement vous inviter à le lire.

[1] Springora V., *Le Consentement*, Grasset, 2020, p.163

[2] Kouchner C., *La familia grande*, Seuil, 2021, p.5

[3] Lacan J., *Le Séminaire, Livre VII, l'éthique de la psychanalyse*, Seuil

[4] Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, puf, 2021, p.114.

[5] Idem, p.116.

[6] Alexandre Stevens, Intervention J50 : « Du fantasme à la déchirure ».

[7] Lafon L., *Chavirer*, Actes Sud, 2020, p.240

[8] Alexandre Stevens, Intervention J50 : « Du fantasme à la déchirure ».

[9] Idem

Garçon manqué ?

par Anne-Laure Maratray

L'album jeunesse de Christian Bruel et Anne Bozellec [1] est une pépite. S'il a été écrit en 1975, il est très actuel et illustre la thématique de la dernière Journée de l'enfant qui s'est déroulée en mars dernier sur le thème de la sexualité des enfants.

Cet album monochrome, ponctué d'éclats de rouge, nous raconte l'histoire de Julie. Les premières pages nous montrent une chambre d'enfant. Ce sont les mots de sa mère qui introduisent la distinction : c'est une fille. Cependant, ce n'est pas la fille espérée par ses parents, à savoir une petite fille sage et disciplinée avec tous les appareils de la petite fille. Au contraire, cette enfant n'est pas polie, elle n'aime pas les peignes et joue avec son chat à des jeux que ses parents n'aiment pas.

Cela est illustré par une très belle double page : Julie a les cheveux en bataille mais au fur et à mesure que la coiffure s'ordonne, le sourire s'estompe jusqu'à disparaître.

C'est lors d'un conflit entre les parents au sujet de Julie que le signifiant *garçon manqué* surgit, venant d'une certaine manière gifler l'enfant : « Un vrai garçon manqué, voilà ce que tu es ! ». Dès lors, la voici affublée d'une ombre de garçon. L'ombre a-t-elle raison ? « Elle n'est peut-être qu'un garçon... manqué en plus, avec cette fente entre les cuisses qu'elle aime bien toucher doucement. » Dans son texte « On s'y arrange par choix », [2] Laura Sokolowsky nous dit à propos de la présence ou de l'absence de l'image

phallique que « la fille constate l'absence de l'organe phallique sur son corps, mais [que] cette absence n'est saisissable qu'à partir du signifiant. En effet, ce n'est que dans le champ du langage que quelque chose peut manquer à sa place ».

Comment Julie peut-elle sortir de cette impasse ? Si elle questionne le rapport à la lumière, c'est en voulant disparaître dans un trou de souris pour ne plus être suivie par son ombre qu'elle va faire la rencontre d'un autre, un « garçon qui pleure comme les filles ». Dominique Holvoet dans son texte « Les théories sexuelles infantiles et la sexualité » [3], note qu'on n'est pas un homme ou une femme, on joue à l'être. Il y a toujours une dimension de mascarade quand on cherche à rejoindre une identité sexuée. L'identité sexuée relève du champ de l'Autre, elle se pose toujours en rapport à l'Autre du signifiant, alors que la jouissance est radicalement sans Autre. Pour Julie, nous avons déjà un indice dans les premières pages, elle n'est pas comme tout le monde, elle est Julie et « tant pis pour les étiquettes. »



[1] Bruel C., Bozellec A., Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, Edition Thierry Magnier, 2014

[2] Solkolowsky L., « On s'y arrange par choix », <https://institut-enfant.fr/zappeur-jie6/on-sy-range-par-choix/>

[3] Holvoet D., « Les théories sexuelles infantiles et la sexualité », <https://institut-enfant.fr/zappeur-jie6/les-theories-sexuelles-infantiles-et-la-sexualite/>

Agenda

3 et 4 juillet 2021

« Vouloir un enfant » Désir de famille et clinique des filiations

Pipol 10 : EuroFédération de Psychanalyse

En Visioconférence

2 octobre 2021

« Unique en son genre, l'affaire sexuelle, entre science et inconscient »

Forum Campus Psy de l'ACF en VLB

En Visioconférence

20 et 21 novembre 2021

« La norme mâle »

51^e Journées de l'École de la Cause freudienne

En Visioconférence